

TITULESCO — CE GRAND EUROPÉEN

Jadis, au milieu du XVI^e siècle, dans un moment de crise de l'équilibre politique et de l'unité spirituelle de l'Europe, un moine portugais compatissait à la difficile tâche de conduire le monde, qu'incombait au pape Jules III. Celui-ci, d'ailleurs une personnalité pas des plus brillantes, trouva toutefois une réplique originale et paradoxale: „Vous seriez très étonné, mon fils, s'il vous arrivait de connaître le peu de sagesse avec lequel ce monde est gouverné“.

À la fin brusquée d'une carrière politique et diplomatique remarquable, pendant laquelle il avait constamment combattu la guerre et milité pour une paix fondée sur des principes de droit universellement reconnus, Nicolas Titulesco aurait été, plus que quiconque autre, dans son droit de confesser une telle réflexion, amère et troublante à la fois.

Mais ce ne fut pas son cas. Évidemment, au spectacle de la violation effrontée des traités, de l'annexion de l'Autriche, de la Tchécoslovaquie mise en lambeaux et puis supprimée par ses voisins, devant la ruine de l'édifice européen, dont il se flattait d'avoir été un des architectes, ruine à laquelle il se trouvait maintenant réduit d'assister comme simple spectateur impuissant, Titulesco a dû éprouver une profonde inquiétude pour le destin de l'Europe et du monde. Mais il n'a jamais poussé ce légitime sentiment d'angoisse jusqu'à la perte de sa confiance dans la capacité de l'humanité d'outrepasser les crises, mêmes les plus graves, et de savoir retrouver l'équilibre et la paix, sur les bases éternelles de la Raison et du Droit.

Il n'a jamais perdu cette confiance, parce que la „qualité maîtresse“ de son esprit a été surtout un incorrigible — lui-même disait „un insupportable“ — idéalisme, dans la tradition la plus noble, la plus pure du mot.

Un mot maintes fois ironisé et dédaigné dans les dernières décennies. Mais pour l'Europe actuelle, celle de l'Est en première ligne, sa réhabilitation serait, aujourd'hui, désirable et, on oserait dire, même salutaire.

Chez Titulesco, la conviction que dans ce monde la Raison, et tout ce qu'on appelle „les forces du Bien“ soient capables de vaincre „les forces du Mal“ formait une dimension intimement incorporée à son esprit. Cette conviction, il l'a réitérée durant toute sa vie publique. Avait à peine 22 ans quand, en 1904, il prononçait la phrase suivante: „Christ a prêché la paix entre les frères; beaucoup de philosophes ont rêvé d'une harmonie universelle; nous, tous, nous avons le devoir de désirer la soli-

darité entre les hommes et les états⁴¹. „La meilleure arène que l'on puisse imaginer... est celle du combat contre les préjugés, les superstitions, les hérésies qui troublent nos âmes. Sur cet immense terrain de la lutte des idées, on arrive à découvrir, après chaque bataille, pas la mort, mais de nouveaux arguments en faveur de la vie⁴².

Pour lui, chaque initiative en matière de politique internationale supposait que les meneurs en soient d'avance persuadés de l'utilité et de la droiture de leurs démarches. „Il ne peut pas exister une paix véritable — disait Titulesco — là où n'existe pas, dans toutes les âmes, une confiance totale dans la stabilité des conditions actuelles. Pour vaincre les maux qui la guettent, l'humanité a besoin de croire inébranlablement dans les impératifs de la Raison⁴³. „La paix — ajoutait-il encore — est un état d'esprit... Prolongé, il se transforme dans un élan du cœur. Et une fois que les cœurs commencent à communiquer, alors il n'y a plus de problème insoluble⁴⁴.

Dans une conférence qu'il a donnée justement en Tchécoslovaquie, au mois de juin 1937, Titulesco envisageait le tableau de l'avenir de l'humanité sous les couleurs d'une „vie future, où la sagesse deviendra l'alliée de la bonté⁴⁵.

Cette vision optimiste, fondée sur la croyance dans la supériorité de la force spirituelle, s'harmonisait avec celle d'un autre grand européen, son ami Eduard Beneš, qui partageait lui aussi l'opinion que l'oeuvre d'édifier un monde meilleur devrait être précédé par la création d'un univers spirituel concordant avec ce but: „Un nouveau humanisme — disait Beneš en avril 1937 — est devenu nécessaire; un humanisme propre au XX^e siècle, plus puissant, plus solide, plus moderne. Un nouveau humanisme, matrice d'une nouvelle philosophie, d'une nouvelle morale, d'un nouveau droit, qui soit capable d'adapter les anciennes conceptions de la démocratie, engendrées par la Révolution française, aux besoins d'une démocratie à la fois nationale, sociale, économique et culturelle⁴⁶.

Quelques mois auparavant, Titulesco avait exprimé, dans une formule légèrement dubitative, la même idée que Beneš va proposer comme une nécessité impérative: „Le monde — s'adressait-il aux auditeurs réunis à l'Institut Royal pour Affaires Internationales de la Grande Bretagne — est saisi d'une profonde crise morale, dont pourrait résulter soit une nouvelle philosophie de la vie, produit du XX^e siècle, soit une catastrophe⁴⁷.

Il aimait introduire dans ses discours des antinomies frappantes. Une fois, faisant allusion à la même nécessité d'un système qui puisse offrir les points d'appui pour les jugements de valeur sur les grands problèmes

¹ Nicolae Titulescu, *Discursuri*, București, 1967, p. 37.

² Apud Benno Brănișteanu, *N. Titulescu. Amintiri, note, reflexii*, [București, 1945], p. 87.

³ N. Titulescu, *Discursuri*, p. 298; C. I. Turcu — I. Voicu, *Nicolae Titulescu în universul diplomației păcii*, București, 1984, p. 18.

⁴ N. Titulescu, *Discursuri*, p. 346, 478.

⁵ *Idem*, p. 570.

⁶ *Idem*, p. 571.

⁷ Nicolae Titulescu, *Documente diplomatice*, București, 1967, discours à Chatham House, London, 9 Juin 1936.

du monde, Titulesco disait: „Pas de religion durable, là où on n'imagine un paradis et un enfer“.

Titulesco n'a jamais contesté, en ce que le concernait, sa disponibilité idéaliste. Peut-être, maintes fois avait-il délibérément choisi de se présenter avec cette auréole de visionnaire innocent, bien que, dans les problèmes cardinaux de la vie internationale, il ait fait preuve d'une lucidité qui allait jusqu'à la faculté divinatrice de l'avenir. C'est que Titulesco n'a pas été un idéaliste déclaratif, — généreux, mais creux. Il s'intitulait un idéaliste constructif, c'est-à-dire un homme qui imagine un modèle optimal des relations politiques futures, pour mettre ensuite en oeuvre des moyens complexes et concertés, aptes à concourir à la réalisation du modèle. „J'ai eu toujours — avouait-il — une profonde sympathie pour les idéalistes, car leurs formules grandioses reflètent cette réalité de demain, vers laquelle tout le monde aspire...“⁸ Titulesco était l'homme qui cherchait les permanences de la société, suivait leur développement concret et logique, afin de se guider en vue de la construction de ce monde meilleur, pacifique, constamment rêvé.

Son idéalisme s'avère donc d'avoir été de nature morale; il ne se confondait avec, et n'affaiblissait pas la vocation réaliste de son activité pratique. À l'appui de cette assertion on pourrait invoquer l'actualité surprenante de quelques-unes des sentences prononcées par lui sur le stade atteint par l'évolution des événements politiques mondiales. „Beaucoup d'anciennes vérités sont mortes — affirmait Titulesco au mois de septembre 1931 — tandis que les nouvelles ne sont encore suffisamment claires pour devenir des forces actives. Dans de telles conditions, nous ne pouvons rester figés dans les formules du passé, mais nous ne pouvons, non plus, nous jeter dans l'inconnu, au nom du futur“⁹.

Titulesco a combattu et condamné la guerre, en appelant à une riche argumentation. Dans une très connue conférence, présentée au mois de mai 1929 au Reichstag allemand, il prononçait cette ample plaidoirie pour la paix: „La guerre ne signifiera jamais la solution d'un conflit. Dans le meilleur des cas, une guerre victorieuse changera les dates du problème: à la place du mécontent d'aujourd'hui paraîtra le mécontent de demain. À une guerre faite au nom de la justice suivra une autre guerre, également au nom de la justice, et ainsi de suite, sans fin“¹⁰. „D'une guerre moderne — proclamait-il — toutes les nations en sortent vaincues“. „Ni même la guerre la plus heureuse ne peut apporter à l'humanité les bienfaits offerts par une seule année de paix“¹¹.

Titulesco aurait voulu que le droit de déclarer et de faire la guerre fût éliminé de parmi les compétences des états, pour être transféré en exclusivité dans le droit international. C'était un desiderat que l'on a vu appliqué de nos jours dans la procédure suivie pour déclarer la ré-

⁸ Brănișteanu, *op. cit.*, p. 68.

⁹ N. Titulescu, *Discursuri*, p. 370.

¹⁰ *Idem*, p. 326—327. Cf. George Bernard Shaw, *César et Cléopâtre*, IV^e acte: „C'est ainsi que, jusqu'à la fin de l'histoire, un crime naîtra d'un autre crime, commis toujours au nom de la justice, de l'honneur et de la paix, jusqu'au jour où les Dieux, ennuyés par ce perpétuel massacre, vont créer une race plus sensée“.

¹¹ N. Titulescu, *Documente diplomatice*, p. 581.

cente guerre du Golfe, c'est-à-dire par le recours aux décisions collectives du Conseil de Sécurité de l'O.N.U.

Le diplomate roumain était convaincu que la Société des Nations fût un instrument propre à prévenir la guerre, ainsi comme toute autre situation conflictuelle ou de tension. On lui a même durement reproché, après son éviction de la scène politique, la quantité de naïveté contenue par sa confiance apparemment illimitée dans l'organisation génovésoise.

À notre avis, c'était un jugement superficiel. Car en réalité, Titulesco n'avait pas idéalisé les possibilités de la Ligue des Nations, ni ignoré ses faiblesses; mais, il ne voyait à cette époque un autre instrument politique international capable de s'opposer au déchirement du système européen, menacé par les actions subversives et agressives des états révisionnistes. „En dehors ou contre la Ligue — disait Titulesco — on ne peut pratiquer que la dynamique de l'effondrement. Entre un mécanisme défectueux, conçu pour défendre la paix, et la guerre, mon choix se dirige vers le premier”¹².

Nous prononcer maintenant aussi sur les limites de la confiance partagée par Titulesco au sujet de l'efficacité des pactes régionaux, comme La Petite Entente et l'Entente Balkanique, représente une chose un peu plus compliquée et nuancée.

De toute évidence, il parut s'identifier avec leur existence et leur activité. Mais on doit prêter attention au fait que pour Titulesco ces pactes régionaux étaient des fonctions intégrées du Pacte général de la Société des Nations, des principes de la sécurité collective et du respect pour l'inviolabilité des traités, soutenu par le concert politique européen et mondial. Dans cet esprit parlait-il, et avec quelle chaleur, de „l'intégration de la Tchécoslovaquie et de la Roumanie dans ce système politique auquel elles appartiennent depuis 16 ans, et auquel elles devront appartenir pour toujours, si leurs nations voudraient survivre”¹³.

La promotion des petits états sur l'échiquier international découlait, dans la pensée de Titulesco, aussi bien d'un autre principe, selon lequel „à l'intérieur de l'organisation de la communauté internationale il n'y a pas de place pour des superpuissances. Celles-ci doivent être remplacées par une association libre d'états libres, soumis seulement aux lois rédigées par eux-mêmes, en vertu de leur propre souveraineté... Il s'ensuit que le droit international ne se présente plus aujourd'hui sous l'aspect d'un droit de subordination, mais de coordination”¹⁴. Dans ce contexte, voilà encore une de ces réflexions mémorables de l'incorrigible idéaliste: „Les destins glorieux des peuples ne dépendent pas de leur force, ni de l'étendue de leur territoire, mais de leur capacité de percevoir la civilisation et de savoir la servir”¹⁵.

Parce que Titulesco s'est bien rendu compte que les pactes régionaux n'auraient aucune chance face aux forces accablantes de l'agression qui surgissaient à l'horizon toujours plus sombre de l'Europe, il lança, au cours d'une tournée de conférences en Grande Bretagne, en été 1937, des appels insistants pour mobiliser les démocraties occidentales à la solidité

¹² Turcu — Voicu, *op. cit.*, p. 159.

¹³ N. Titulescu, *Discursuri*, p. 570.

¹⁴ Brănișteanu, *op. cit.*, p. 79.

¹⁵ N. Titulescu, *Discursuri*, p. 86.

rité avec les pays du centre et de l'est du continent. Depuis le 29 août 1936, date à laquelle il fut ignoblement limogé par son gouvernement, il était un simple particulier, mais jouissant toujours d'un immense prestige et encore de ce pouvoir d'attraction qu'exercent sur l'opinion publique les victimes d'une injustice manifeste.

Dans ces circonstances donc, il avait été invité de parler à la Chambre des Communes et aux plus célèbres universités et institutions politiques anglaises. Il attira l'attention aux députés britanniques sur la nécessité que leur pays déclare son intérêt pour le maintien de la paix en Europe centrale et orientale, aussi bien qu'en Occident. Il soulignait ainsi le fameux principe de l'indivisibilité de la paix. „Nous, les peuples de ces régions du vieux continent — clamait-il — nous avons connu d'innombrables souffrances; par conséquent, une de plus ou de moins n'aboutira pas à changer le cours de notre existence. Mais il revient aux britanniques de se rendre compte que le silence pourrait être, cette fois, synonyme à la mort, tandis qu'un mot, un seul mot prononcé à temps, signifierait la vie. Et au commencement — finit-il son allocution — fut la Parole!...“¹⁶.

Ceux qui se rappellent la passion avec laquelle Titulesco défendit certains droits de la Roumanie soit à la Société des Nations, soit à la Cour Internationale de La Haye, ainsi que ses tranchantes prises de position contre la moindre allusion à la révision des traités signés en 1919—1920, pourraient tirer la conclusion que, somme toute, il n'avait été rien de plus qu'un diplomate au service exclusif de son pays, apparemment un patriote, à la rigueur même un nationaliste. À cette époque, à vrai dire, dans les veines de chacun coulaient quelques gouttes de ce mélange. D'un autre côté il y avait parmi ses compatriotes des méchants qui disaient que Titulesco n'était pas le représentant de la Roumanie à la S.D.N., mais, bien au contraire, le représentant de cette-ci en Roumanie.

La vérité sur cet aspect, c'est-à-dire sur le rapport „national-universel“ dans le cadre de sa conception politique, nous semble pencher vers le deuxième terme de l'alternative. Sa vision sur les perspectives futures du monde était de colorature universaliste. Pour le moment, il défendait incessamment l'intangibilité des frontières, mais il envisageait aussi la marche vers un avenir où on va assister à la *dévalorisation des frontières*, jusqu'à leur *spiritualisation* définitive¹⁷. Par la *spiritualité des frontières* il entendait l'écartement graduel de tout ce que cette institution impliquait comme obstacle; barrières vamales, contrôle du trafic des hommes et ainsi de suite. Un jour viendra, prévoyait Titulesco, où les frontières ne seront plus que des traces symboliques, d'une valeur plutôt conventionnelle, sans rapport avec l'idée de séparation. „Les Nations — on lui laisse de nouveau la parole — devraient se rendre compte que malgré toutes les différences réciproques, elles constituent une entité indivisible. Un homme ne peut pas être étranger à un autre, seulement parce que entre eux on a érigé une frontière“¹⁸. „Il y a — ajoutait-il — une puissance qui se trouve au dessus de toute autre puissance: c'est la conscience de la solidarité humaine. À un certain point de l'avenir, nos

¹⁶ *Idem*, p. 561—562.

¹⁷ *Idem*, p. 402.

¹⁸ Turcu — Voicu, *op. cit.*, p. 18.

patries actuelles ne seront plus qu'une seule: la grande patrie de la famille humaine. Et parce qu'elle réunira la somme des affections que chacun de nous porte à sa patrie, celle-là nous sera d'autant plus chère¹⁹.

Nous avons commencé cette évocation de la personnalité de Titulesco par la mise en évidence d'une de ses qualités dominantes: l'idéalisme, — son idéalisme, constructif et optimiste. Nous finirons maintenant par marquer cette deuxième dimension fondamentale de son esprit: l'universalité. Il y a eu pas mal de voix qui lui ont reproché cette attitude, cette prétention de parler presque toujours au nom de la communauté internationale. Elle fut qualifiée comme emphase, comme preuve d'orgueil démesuré, comme imprudence politique, en tant que sa position justicière ne s'accordait trop avec les possibilités réelles de son pays. Mais les accusations portées à l'égard de sa conduite semblent aujourd'hui, et „sub specie aeternitatis“, bien mesquines. Ce citoyen d'un petit pays de l'Est croyait sincèrement dans son droit imprescriptible de se considérer citoyen du monde. „Un soldat dans les tranchées de la paix, qui n'a jamais reçu l'ordre de démobilisation“ — c'est ainsi qu'il esquissait son autoportrait. Un homme qui se regardait comme tel, ne pouvait pas — à notre avis — situer sa pensée autre part que sur les coordonnées de l'universalisme.

Vue la complexité de sa pensée, cet homme politique des années '30 appartenait, en fait, à l'avenir; à un avenir projeté, peut-être, même au-delà de nous, les enfants tourmentés d'une sombre deuxième moitié et d'une orageuse fin de siècle, que nous venons de traverser.

Il y a eu parmi les contemporains de Titulesco beaucoup de personnes qui ont compris l'essence de son esprit complexe et visionnaire. Le 18 avril 1934 le journal français „Le Figaro“ publiait un article, dont on a extrait ces lignes: „Ses idées sont des idées-force, parce qu'elles sont justes et parce qu'elles sont, en même temps, des sentiments. Elles se trouvent dans un accord permanent avec les intérêts de son pays, solidaires, ceux-ci, avec les intérêts de la paix générale. Si les Grandes Puissances — continuait l'article — auraient des hommes d'état de la taille de M. Titulesco, alors l'Europe serait vraiment une réalité“²⁰.

L'article portait le titre: *Un grand européen*. Ce grand européen nous nous sommes proposé de ressusciter par ces quelques lignes, trop modestes par rapport à la flamme et à la magie de sa pensée et de son Verbe...

CAMIL MUREȘANU

¹⁹ N. Titulescu, *Discursuri*, p. 402.

²⁰ Turcu — Voicu, *op. cit.*, p. 49.